

**Après avoir rencontré Emma-Jane Kirby, les 4èmes ont réalisé un travail d'écriture fondé sur leur lecture et leur connaissance de l'œuvre. Il s'agissait de s'identifier à un personnage présent lors du naufrage raconté dans L'opticien de Lampedusa et de rédiger son témoignage à la première personne.**

**Certains élèves ont choisi de faire parler les migrants. Ici, une migrante :**

« Je n'oublierai jamais cette histoire, quand si proche du but, tout s'est écroulé... Quand je l'ai perdu... C'est comme si ça s'était passé hier... J'étais partie d'Erythrée avec mon frère car les conditions de vie étaient trop difficiles. Après plusieurs jours de voyage, je vois enfin l'île de Lampedusa. Je pars enfiler ma robe et mon T-shirt porte-bonheur. En remontant j'embrasse mon frère en signe de joie quand soudain... L'un d'entre nous décide d'enflammer une serviette imbibée de pétrole. Si j'avais su... D'un seul coup, le bateau prend feu. Les flammes prennent tout de suite des proportions énormes. Je prends peur, je serre très fort la main de mon frère. Je ne veux surtout pas qu'il s'éloigne de moi. Je suis en colère.

Cette mer est si grande. J'ai lâché la main de mon frère et je ne le retrouve plus. J'ai peur. J'ai très peur. Quand tout-à-coup je vois un regard sombre: c'est mon frère qui se noie... Je prends mon courage à deux mains. Je me débats contre les vagues. Soudain j'arrive à saisir mon frère mais il est trop tard. Mon frère a rendu l'âme, je le serre très fort contre moi. Je me demande pourquoi lui...

J'ai peur. Vous ne pouvez pas imaginer à quel point j'ai peur. J'entends soudain le bruit d'un bateau, quand il s'approche de moi. Je vois mes semblables, ceux que j'ai rencontrés sur le bateau et quelques personnes blanches qui m'appellent «viens, viens, on va te sauver!» Je ne veux pas me retourner. On me lance alors une bouée pour me sortir de l'eau mais il y a mon frère... Ce n'est que lorsque j'entends des voix féminines que je décide de dire adieu à mon frère... En l'embrassant une dernière fois...

Arrivée en bas de l'échelle un homme m'aide à remonter. J'ai honte, je suis nue. Une femme très gentille me donne un T-shirt pour que je me sente mieux. Le bateau s'éloigne petit à petit du corps de mon frère. Je pleure. Et je pleure encore. Mes larmes tombent les unes après les autres. Les personnes blanches me demandent des choses que je ne comprends pas. Je répond juste « merci ». Quelques minutes plus tard, j'arrive enfin à Lampedusa. Je sens la chaleur, cette douce chaleur mais malgré cela et même si mon rêve est accompli, je garde une pensée pour mon frère, mon cher frère que j'aime tant. Les autorités arrivent et l'on m'emmène. Petit à petit je m'éloigne de ceux qui m'ont sauvé la vie en me jurant de ne jamais les oublier, ces héros ordinaires qui ont tout fait pour sauver des êtres humains. »

Lola D et Wendy C.

**D'autres ont choisi de donner la parole aux italiens. Ici, une amie de l'opticien présente sur le bateau ce jour-là :**

« Chaque nuit, je fais des cauchemars ! Depuis ce jour-là, j'ai peur de dormir ! Depuis ce moment-là je ne dors presque plus !

Je suis à bord d'un bateau qui m'emmène en vacances. Il y a des cris que j'entends au loin. Plus je m'approche, plus je les entends. Après m'être rapprochée, j'aperçois un bateau retourné. Il y a plein de personnes dans l'eau. Je ne sais pas quoi faire ! J'aimerais bien les sauver, mais je ne suis pas assez forte. Le stress monte en moi. Je me dis qu'il n'y a personne pour les sauver, je n'y arriverai pas, je ne peux pas : ils sont trop. Le bateau commence à couler, mais personne ne les voit, à part mes compagnons et moi. J'ai trop peur qu'ils ne s'en sortent pas. Si c'était moi, j'aimerais bien qu'on me sauve mais c'est compliqué... trop compliqué. Nous n'y arriverons pas. J'entends des cris de femmes, d'enfants, d'hommes et même d'un bébé qui pleure : j'ai peur qu'il ne supporte pas le froid de l'eau.

Je respire un grand coup et j'essaie de retrouver mon calme. Gabriele s'est arrêté car il y a plein de personnes dans l'eau à sa droite. Il essaye de rester serein mais c'est impossible. Il crie qu'il y a trop de monde et qu'on ne pourra pas les mettre dans un seul bateau. On n'a pas assez de gilets de sauvetage ni de bouées. J'essaie de le rassurer mais il est encore plus stressé que moi. Soudain, on entend moins de cris et j'aperçois quelques corps flotter ! Ils sont morts. Comment supporter cela ? Cela me hante. La seule façon de survivre, c'est de les aider, essayer d'alléger leur souffrance. Je leur donne donc tous les vêtements possible. Je leur offre de l'eau et à manger. Je les rassure en leur tenant la main et je leur dis que tout va bien se passer. Je ne me sens vraiment pas bien pour eux car ils n'ont presque rien, ils ont tout perdu !

Ces cauchemars me hantent... J'ai peur que cela se reproduise et que cela dure, encore et encore. »  
Caroline H.

**Les textes ont ensuite été oralisés et lus devant un public d'élèves de 4èmes.**

